

qui précéda mon premier essai chez M. Cookson. Je vous signale ce fait, parce que c'est la preuve la plus convaincante que je n'avais jamais songé jusque-là à ce genre de traitement ; car si je l'avais connu, j'aurais été bien coupable de laisser périr mes malades sans essayer de les sauver. Mais il est temps d'en venir aux faits eux-mêmes.

Nous avons eu tout dernièrement, à l'hôpital de Meath, un cas de typhus dont les progrès furent anxieusement suivis par les médecins et par les élèves ; chacun tomba d'accord que le malade eût succombé s'il avait été soumis au traitement ordinaire. Cet homme avait été confié à mes soins par M. Harnett, qui prit la peine de le voir deux fois par jour et par nuit, et qui nota avec soin la marche de la maladie.

Joseph Taylor, jeune homme robuste, âgé de vingt et un ans, entre à l'hôpital le 7 mai 1836. Il est sobre dans sa manière de vivre ; il raconte qu'il est malade depuis sept jours, et qu'il a éprouvé au début des frissons, de la céphalalgie, des douleurs lombaires, etc. Au moment de son entrée, il se plaignait de maux de tête, de tintements d'oreilles ; la face était colorée, les yeux étaient légèrement injectés, les sourcils froncés ; la peau, chaude et sèche, présentait une éruption discrète : le ventre était souple, il y avait de la constipation. — *Habeat haustum rhei.*

Neuvième jour. — Le malade a bien dormi, cependant il a eu un peu de délire ; les bourdonnements d'oreilles continuent, la céphalalgie est plus forte, l'éruption plus abondante ; un peu de toux, quelques râles bronchiques dans les deux poumons ; ventre normal sous tous les rapports, selles régulières ; pouls à 100, vif et nettement dicrote ; langue brune, sèche, rude et chargée ; légère épistaxis il y a trois jours.

℞ Pilulæ hydrargyri. . . . . gr. iij.  
Pulveris ipecacuanhæ. . . . . gr. ℥.

Misce. Fiat pilula quartis horis sumenda (1).

Applicentur hirudines duæ naribus, et repetatur applicatio hirudinum vespere, si opus sit.

Dixième jour. — Sommeil assez bon, écoulement de sang abondant

(1) ℞ Pilules d'hydrargyre. . . . . 0,18  
Poudre d'ipécacuanha. . . . . 0,03

Mêlez. Pour une pilule qu'on répétera toutes les quatre heures.

La Pharmacopée de Londres donne aux pilules d'hydrargyre la composition suivante :

℞ Mercure. . . . . 2 gros = 8 grammes.  
Confection de roses rouges. . . . . 3 gros = 12  
Réglisse en poudre. . . . . 1 gros = 4

Broyez le mercure avec la confection jusqu'à extinction, puis ajoutez la réglisse, et pilez le tout ensemble jusqu'à parfaite incorporation. (Note du TRAD.)

par les narines ; douleur de tête moindre ; visage rouge et brûlant, température du reste du corps au-dessous du chiffre normal ; pieds très-froids. Pouls à 112, dicrote et filiforme. La langue, très-brune, est sèche et chargée ; le malade éprouve de grandes difficultés pour la sortir de sa bouche.

*Lotions chaudes sur les pieds, un vésicatoire à la région précordiale, deux aux jambes dans la journée.*

℞ Misturæ camphoræ. . . . . f. ℥ j.

Liquoris Hoffmanni . . . . . f. ℥ j.

Misce. Fiat haustus quartis horis sumendus (1).

Onzième jour. — Agitation très-violente depuis la veille au soir ; le malade a essayé plusieurs fois de sortir de son lit, mais lorsque l'infirmier lui parlait, il restait tranquille pour quelque temps. Il a déliré et grincé des dents toute la nuit ; insomnie complète. Peu de temps avant la visite du matin, il a eu une attaque épileptiforme qui a duré dix minutes environ ; il s'est beaucoup débattu et il a écumé. A notre arrivée, à neuf heures du matin, la figure est rouge, anxieuse, elle porte l'empreinte de la férocité ; les yeux sont injectés et hagards, les pupilles normales ; obscurcissement de la vue, sourcils contractés, respiration précipitée. Le malade change constamment de place dans son lit, il arrache le pansement de ses vésicatoires ; il a la peau brûlante et aride, le ventre souple ; il n'y a pas de tympanite, les intestins sont libres ; il a la langue sèche et sale, il la sort à tout propos de sa bouche et la mord ; il grince des dents. Le pouls est dicrote, très-fréquent, petit et un peu dur.

℞ Antimonii tartarizati. . . . . gr. vj.  
Aquæ. . . . . f. ℥ .x  
Mucilaginis. . . . . } aa f. ℥ j.  
Sirupi papaveris albi . . . . . }

Misce. Fiat mistura, sumat f. ℥ ℥, omni semihora (2).

Trois heures de l'après-midi. — La moitié de la potion a été prise ;

(1) ℞ Mixture camphrée. . . . . 24 grammes.

Liquueur d'Hoffmann. . . . . 24

Mêlez.

(2) ℞ Tartre stibié. . . . . 36 centigrammes.

Eau. . . . . 240 grammes.

Mucilage . . . . . } aa 24

Sirup de pavot blanc. . . . . }

Mêlez. Pour une potion dont on prendra une demi-once fluide (12 grammes) toutes les demi-heures. (Note du TRAD.)

la seconde dose a amené des nausées qui ne se sont pas reproduites. Agitation toujours très-grande ; le malade s'imagine qu'il a un os dans la bouche, et il le mord sans relâche ; il a des sueurs abondantes depuis qu'il a commencé à prendre sa potion.

M. Harnett ordonne une once de la mixture toutes les demi-heures.

Six heures du soir. — Il y a un peu de calme ; la potion a été prise en entier, il n'y a pas eu de nausées. Le patient a encore mordu sa langue et ses lèvres ; il continue à transpirer ; il a uriné abondamment dans son lit. Pouls plein et mou.

℞ Antimonii tartarizati. . . . .	gr. iij.
Aquæ . . . . .	f. ʒ v ʒ.
Sirupi simplicis. . . . .	f. ʒ ʒ.

Misce. Fiat mistura cujus sumat f. ʒ ʒ omni semihora (1).

Onze heures du soir. — La potion a été prise tout entière et n'a pas donné de nausées ; la figure est moins rouge, le délire persiste. Pouls à 100, plein et mou.

℞ Antimonii tartarizati. . . . .	gr. iv.
Mixturæ camphoræ. . . . .	f. ʒ viij.
Tincturæ opii. . . . .	f. ʒ j.

Misce. Fiat mistura cujus capiat f. ʒ ʒ omni semihora (2).

Douzième jour. — Le délire et l'insomnie ont duré toute la nuit. Il y a un peu de calme ce matin ; la face est moins rouge ; les yeux sont encore agités et farouches, mais ils sont moins injectés ; les sourcils sont contractés, les pupilles sont normales ; les réponses sont raisonnables. Le pouls, régulier, à 80, a perdu le caractère dicrote. Constipation. — *Habeat enema emolliens, et repetatur mistura.*

*Une pinte de porter et du bouillon de poulet.*

(1) ℞ Tartre stibié. . . . .	18 centigrammes.
Eau. . . . .	132 grammes.
Sirop simple. . . . .	12

Mélez. Pour une potion dont on prendra une demi-once (12 grammes) toutes les demi-heures.

(2) ℞ Tartre stibié. . . . .	24 centigrammes.
Mixture camphrée. . . . .	192 grammes.
Teinture d'opium. . . . .	3

Mélez. Pour une potion dont on prendra une demi-once toutes les demi-heures. (Note du TRAD.)

Trois heures après midi. — Après que la potion stibio-opiacée eut été prise en entier, on en revint à la potion stibiée simple ; lorsqu'il eut pris deux doses de cette dernière, le malade s'endormit, et il dort encore en ce moment.

Huit heures du soir. — Il a continué à dormir ; il s'éveille bien de temps en temps, mais il retombe aussitôt dans un sommeil profond. — *Omittatur tinctura opii.*

Treizième jour. — Il a dormi sans interruption durant toute la nuit ; il est calme et tranquille, il cause raisonnablement ; l'éruption a disparu ; le pouls, à 84, est mou et régulier. — *Plus de médicament. Un verre de porter ; alimentation légère.*

Ce malade avait pris plus de vingt grains (1<sup>er</sup>, 20) d'émétique dans l'espace de trente heures, et il n'a eu qu'une seule fois des nausées.

Plusieurs points veulent ici être examinés. Et d'abord vous ne devez pas perdre de vue que ce malade était atteint d'une fièvre tachetée légitime, d'un typhus franc de la même forme que celui qui règne depuis plusieurs années dans la Grande-Bretagne et à Paris (1). Vous savez, messieurs, que, dans cette ville, on regarde comme le signe pathognomonique du typhus cette éruption spéciale dont les îlots, en forme de croissant, rappellent un peu ceux de la rougeole. Ce fait est important à noter, surtout eu égard à la grande quantité d'émétique qui a été administrée. Remarquez, en outre, que les symptômes de collapsus qui nous ont si fort alarmés, et qui exigeaient l'emploi immédiat des vésicatoires et des stimulants, ont paru au dixième jour de la maladie. C'est aussitôt après cet état de collapsus que nous vîmes survenir les phénomènes d'excitation cérébrale ; mais, d'après la prostration qui les avait précédés, j'étais convaincu que tous les moyens déplétifs directs devaient être laissés de côté, sous peine de voir le malade tomber rapi-

(1) L'auteur a sans doute en vue le typhus qui a sévi à différentes reprises sur certains points de la France, à partir de 1814. Les plus importantes de ces épidémies ont été celle de la Salpêtrière en 1814 (Lapille et Pellerin) ; celle de Toulon en 1829 et en 1830 (Keraudren, Pellicot, Fleury) ; celle de Reims en 1839 et 1840 (Landouzy).

Lapille, *loc. cit.* — Pellerin, *Thèse inaug.* Paris, 1814. — Keraudren, *Archives générales de médecine*, 1829. — Pellicot, *eodem loco*, 1830. — Fleury, *Mémoires de l'Académie de médecine*, III. — Landouzy, *Archives générales de médecine*, 1842.

J'ai négligé de signaler, en raison de leur date un peu plus reculée, les épidémies qui ont ravagé les frontières françaises à l'époque des guerres d'Espagne et de la retraite de Russie. (Note du TRAD.)

dement dans un affaissement mortel : c'est pour cela que je ne fis pas répéter les sangsues.

Le délire fut ici extrêmement violent ; il nécessita la camisole, et un infirmier dut rester continuellement auprès du patient : les contorsions de la face, la férocité de la physionomie, les morsures de la langue et des lèvres révélaient avec une terrible évidence un état d'excitation qui ne pouvait être combattu que par l'administration rapide et énergique de modificateurs puissants. La vésication de la région précordiale semblait ajouter encore à cette irritation, puisque le malade arrachait constamment son pansement : aussi je ne crus pas devoir faire appliquer un vésicatoire sur la tête ; j'étais d'autant plus persuadé qu'il aggravait la situation, que, chez bon nombre d'individus, cela suffit pour amener une sorte de *delirium traumaticum*. La fréquence et la vivacité du pouls, en même temps que la congestion évidente qui se faisait au cerveau, parlaient en faveur de l'emploi du tartre stibié, et rien, dans l'état du tube digestif, n'en contre-indiquait l'administration, même à doses répétées. Le résultat dépassa nos espérances ; le délire disparut peu à peu, et le pouls, diminuant de fréquence, devint plein et mou, de bref et petit qu'il était d'abord. Une voie était ainsi préparée à l'opium, que je ne prescrivis que lorsque le malade eut pris douze grains d'émétique. Puis l'opium fut supprimé, et l'émétique acheva la guérison : il est permis de se demander si, à lui seul, il n'aurait pas réussi à ramener le sommeil.

Ces remarques ont pour but de rectifier une erreur au sujet de l'emploi du tartre stibié et de l'opium dans le délire de la fièvre ; cette erreur, je le crains, s'est déjà propagée au loin, et je ne veux laisser échapper aucune occasion de la combattre : or, sachez-le bien, messieurs, le médecin ne doit prescrire l'opium que lorsqu'il a diminué ou fait disparaître les phénomènes de congestion encéphalique, soit au moyen d'évacuations suffisantes, soit au moyen de l'émétique. Aucun médecin ne peut être rendu responsable de l'abus que ses confrères peuvent faire des remèdes qu'il conseille ; il m'est pénible pourtant d'avoir été mal compris, et, depuis la publication de mes observations, j'en ai eu de lamentables preuves. Tout récemment encore j'étais mandé aux environs de Dublin pour voir un gentleman que son médecin avait traité, à ce qu'il disait, d'après ma méthode ; hélas ! il convenait lui-même que son malade était tué par l'opium qui lui avait été imprudemment administré pendant son délire, malgré des signes évidents d'hypéremie cérébrale.

D'autres ont dit qu'après tout, la maladie de Taylor n'était pas si dangereuse, et que la guérison n'avait rien de remarquable. Pour toute réfutation d'une opinion aussi peu fondée, je me borne à renvoyer à l'observation même du fait ; cette histoire écrite est encore bien loin de la réalité, et ne donne point une idée exacte de l'état déplorable dans lequel était plongé ce malheureux, lorsque mon traitement fut mis en pratique ; telle qu'elle est cependant, cette description convaincra tous ceux qui connaissent les symptômes et la marche du typhus, que le cas était désespéré. Eh quoi ! est-il vraiment possible qu'un médecin se soit rencontré qui, après avoir observé cinquante cas de typhus grave, ait été assez téméraire pour soutenir que le malade, en raison de sa jeunesse et de sa bonne santé antérieure, ne devait pas être regardé comme étant en danger ? Avant d'émettre une telle assertion, a-t-il pris la peine de réfléchir ? a-t-il songé que nous avons eu ici, au dixième jour d'une fièvre tachetée, un état de collapsus qu'il a fallu combattre par les vésicatoires et les stimulants ? a-t-il remarqué que cette prostration fut suivie au onzième jour d'un délire violent, qu'il devint alors nécessaire de maintenir de force le malade dans son lit, et que bientôt après survinrent d'effroyables convulsions, qui durèrent plus de dix minutes, et qui avaient tous les caractères d'une attaque d'épilepsie ?

Ce dernier symptôme est plus que suffisant à lui seul pour révéler un danger extrême. J'en appelle ici à ma propre expérience, à celle de tous les praticiens ; j'en appelle aux travaux de tous ceux qui ont écrit sur le typhus (1). Il y a dans Hippocrate quatre aphorismes qui signalent la gravité des convulsions dans les fièvres. Dans son livre du *Pronostic* le médecin grec fait connaître différentes causes qui, chez les enfants au-dessous de sept ans, peuvent amener des convulsions dans les fièvres, sans qu'il en résulte un danger imminent pour le malade ; mais il ajoute que, chez les adultes, les convulsions ne peuvent survenir dans ces circonstances sans que *τι τῶν σημειῶν προσγενῆται τῶν ισχυροτατῶν τε καὶ κακιστῶν*. Il n'est pas possible d'exprimer en termes plus saisissants le danger de ce phénomène.

(1) Toute réserve faite des fièvres éruptives et du jeune âge, les sémiologistes sont unanimes pour reconnaître la gravité des convulsions dans les fièvres, sur tout lorsqu'elles se joignent à d'autres symptômes nerveux, en particulier au délire, sans en diminuer ni l'intensité ni la durée.

Comparez : Sarcione, *Istoria ragionata dei mali osservati in Napoli, nel corso dell'anno 1764*. Napoli, 1764. — Double, *loc. cit.* — Landré-Beauvais, *Sémiotique*, 3<sup>e</sup> édit. Paris, 1818. (Note du TRAD.)

Ceux qui ne craignent pas d'affirmer qu'une bonne santé antérieure ou une constitution robuste atténuent la sévérité des atteintes du typhus, font preuve d'ignorance, et voilà tout. Je n'ai jamais connu d'hommes plus forts et plus vigoureux que les docteurs Clarke junior et Duigenan ; tous deux étaient morts avant la fin du troisième jour.

Il est une autre objection que je ne saurais passer sous silence. Mes observations, a-t-on dit, prouvent tout simplement que la nature est capable de supporter bien des choses ; ce qui revient à dire que j'ai été très-coupable de donner un mauvais exemple à mes confrères, et de les encourager à administrer des médicaments puissants, tels que l'émétique à hautes doses. Mais, avec tout le respect que je dois à mes adversaires, je prendrai la liberté de leur faire observer que, dans les maladies aiguës qui menacent prochainement la vie, nous gagnons bien peu à attendre les secours de la nature. Ce qu'il faut alors, ce sont des agents puissants. N'oubliez pas, messieurs, que s'ils sont employés judicieusement, *ils n'ont pas d'autre effet que de combattre la maladie* : cette vérité ressort de tous les faits que je vous ai rapportés ; aucun de nos malades n'a souffert de son traitement. Le médecin qui prescrit un quart ou un demi-grain d'émétique, et qui fait répéter ce médicament jusqu'à ce que les phénomènes soient amendés, qui éloigne et diminue les doses à mesure qu'il voit disparaître les symptômes qu'il s'était proposé de combattre, ne peut être accusé, en bonne justice, de prodiguer cet agent d'une main trop libérale. Le donner à des doses insuffisantes pour influencer l'état morbide serait aussi par trop plaisant. Ce qui doit servir de règle en posologie, ce n'est ni le poids ni la mesure, ce sont les effets du remède ; si vous administrez à plusieurs reprises des doses modérées d'émétique, et que vous surveillez attentivement l'action de chacune, votre devoir est rempli, la prudence la plus rigoureuse ne peut rien exiger de plus. Ces remarques sont également applicables à l'administration de l'opium.

Je veux maintenant vous entretenir d'un fait que je suis heureux de pouvoir vous exposer ici, parce qu'il a été suivi par sir P. Crampton, qui fut grandement surpris en constatant l'efficacité d'un traitement qu'il n'avait jamais vu appliquer jusque-là ; cet heureux résultat fut d'autant plus remarquable à ses yeux, qu'il regardait la situation du malade comme excessivement dangereuse. Ce fut aussi la première occasion qu'eut le docteur Campbell d'étudier cette méthode thérapeutique ; depuis lors, il a déclaré devant ses élèves qu'au moment où je

l'avais conseillée, il désespérait complètement de la vie de notre malade.

M. C. ...., chirurgien, demeurant dans Fitzwilliam-square, autrefois élève du chirurgien général, est un jeune homme d'une constitution véritablement athlétique. Le 9 mai 1836, il eut le frisson initial du typhus ; il fut soigné d'abord par M. Campbell ; et lorsque je le vis moi-même le sixième jour de sa maladie, il avait une éruption abondante de taches morbilliformes. Au septième jour, nous n'avions encore vu apparaître aucun symptôme particulier ; la céphalalgie, violente au début, avait cédé à l'application de quelques sangsues. Le matin du huitième jour, nous nous apercevions que le malade respirait parfois irrégulièrement, et qu'il faisait de fréquents soupirs : c'était cette forme de respiration qui indique souvent le trouble du système nerveux, et que j'ai maintes fois observée comme un signe précurseur de l'excitation encéphalique ; aussi ai-je l'habitude, comme vous le savez, de la désigner sous le nom de respiration cérébrale.

Dans l'après-midi de ce huitième jour, nous eûmes le bonheur d'être assistés par sir P. Crampton. Il regardait le cas comme très-grave ; le pouls, au delà de 140, était extrêmement misérable ; le malade, couché sur le dos, était couvert de taches. Dans l'espace de quelques heures, le ventre s'était tuméfié : signe très-fâcheux en vérité, puisque le matin encore il était souple et déprimé, et que rien ne pouvait nous rendre compte du développement rapide et soudain de cette tympanite ; il fallait donc y voir, ce qui n'est que trop souvent vrai, l'avant-coureur d'une dissolution prochaine. La langue était desséchée, la soif était vive. Nous décidâmes, dans notre consultation, d'administrer le chlorure de soude ; puis sir Crampton fit connaître aux amis du malade toutes les craintes que lui inspirait son état. Il sortit alors de la maison. M. Campbell et moi nous nous préparions à le suivre, lorsque survinrent subitement des accidents nouveaux : le patient se précipita hors de son lit, et peu s'en fallut qu'il ne parvint à sauter à travers une lucarne. Il était en proie à un délire des plus violents ; mais cet état ne dura que quelques minutes, après quoi le délire devint beaucoup plus doux. Le malade cependant refusait obstinément de retourner à son lit, et nous fûmes obligés de le laisser marcher quelque temps en chemise : il était soutenu par deux aides, vu sa grande faiblesse. Ses yeux devinrent à ce moment saillants et farouches ; il se mit à menacer d'une voix effrayante tous ceux qui l'entouraient ; il était sur la limite de la folie furieuse. Rien ne put le décider à se remettre au lit ; il ne voulut même pas consentir à recouvrir ses membres nus et glacés ; assis sur une chaise, il

était effrayant à voir ; en même temps, le pouls, d'une faiblesse excessive, était presque innombrable.

Que faire alors ? L'état de la circulation nous défendait d'attaquer l'excitation cérébrale par l'artériotomie, ou même par les saignées locales, car les derniers mots que sir Crampton avait dits en nous quittant étaient ceux-ci : « Il suffirait de quelques sangsues pour tuer le malade. » D'autre part, les vésicatoires seraient trop lents dans leur action, ils pourraient même aggraver les choses ; et l'on ne pouvait songer aux affusions froides. En somme, le cas défiait toutes les ressources de l'art. Quant à l'émétique, j'étais d'abord peu disposé à le prescrire sous ma seule responsabilité dans des circonstances aussi désespérées, et alors que sir Crampton n'était plus avec nous. En fait, nous ne pensions pas, M. Campbell et moi, que M. C... pût survivre plus de douze heures. Cependant, comme je ne voyais en définitive aucun autre moyen de salut, et que j'étais déterminé à tenter à tout prix un suprême et dernier effort, je ne me crus pas le droit d'hésiter plus longtemps, et j'ordonnai une potion contenant une once (24 grammes) de sirop de pavot blanc, une once de mucilage, six onces (144 grammes) d'eau, et huit grains (48 centigrammes) de tartre stibié. Le malade devait prendre toutes les demi-heures une demi-once de cette mixture, et en continuer l'usage jusqu'à ce que l'excitation cérébrale fût manifestement modifiée.

La potion fut administrée par feu Ferguson de Kildare-street, qui m'avoua plus tard avoir été fort étonné d'un semblable traitement ; du reste, il croyait à ce moment-là qu'aucune médication ne pouvait sauver M. C.... Les six premières doses produisirent quelques nausées, mais le vomissement n'eut lieu qu'à la septième cuillerée ; la huitième fut suivie d'un vomissement abondant de liquides muqueux et bilieux. Après ce second vomissement, le malade consentit à rentrer dans son lit : il était évidemment plus tranquille ; mais comme il était resté exposé à l'air sans vêtements pendant plusieurs heures, on eut beaucoup de peine à le réchauffer, et à redonner à ses membres leur température normale.

A dix heures du soir, constatant l'heureux effet du médicament, nous ordonnons de le continuer, mais seulement toutes les deux heures.

18 mai, neuvième jour de la maladie, huit heures du matin. — On a donné depuis la veille cinq autres cuillerées de la potion ; pas de phénomènes gastriques depuis la huitième. Le malade, qui ne dormait

plus depuis plusieurs jours, a eu au commencement de la nuit quelques heures d'un sommeil paisible ; mais il paraît plus excité ce matin ; il menace encore parfois ceux qui l'entourent, et reste sourd aux paroles qu'on lui adresse. La potion sera continuée, mais on la donnera à une heure et demie d'intervalle.

Une heure après midi. — Depuis la veille au soir à six heures, M. C... a pris huit grains (48 centigrammes) d'émétique. J'ordonnai alors de lui faire prendre toutes les quatre heures une demi-once (16 grammes) d'une solution contenant, pour six onces d'eau pure, huit grains de tartre stibié. Le malade dormit une bonne partie du jour, et le médicament agit sur les intestins ; il y eut d'abondantes selles liquides, composées de matières bilieuses jaunâtres. Vous verrez souvent l'émétique produire cet effet dans les périodes avancées du typhus, et c'est toujours un bon signe. Quoique M. C... fût bien plus calme qu'auparavant, on jugea prudent de faire rester dans sa chambre deux hommes robustes et résolus, prêts à assister la garde-malade en cas de besoin. Du reste, il eut encore un peu de délire ; il ne voulait pas que certaines personnes, et j'étais de ce nombre, approchassent de son lit ; il avait conçu pour nous une grande aversion.

Sept heures du soir. — Le mouvement fébrile est plus fort, l'excitation cérébrale est plus considérable ; nous revenons au tartre stibié, mais on le donna toutes les demi-heures jusqu'à ce que l'agitation ait cédé ; après quoi on ne l'administrera que toutes les deux heures.

19 mai, dixième jour de la maladie, dix heures du matin. — M. C... a pris durant la nuit six cuillerées de sa potion. Trompant la vigilance de ses gardiens, il est sorti de son lit à l'aube du jour, mais il s'est borné à se promener tranquillement dans la maison, et lorsqu'on l'a appelé, il s'est remis immédiatement au lit. Après cela, il a bien dormi. Heureux de ce résultat, nous jugeâmes inutile de continuer l'usage de l'émétique ; il en avait été donné douze grains en tout (72 centigrammes). Sous l'influence de cet agent, la fréquence du pouls diminua notablement ; et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que, pendant les deux jours que dura cette médication, le pouls ne fut pas seulement plus lent, il devint beaucoup plus mou et plus plein ; la peau devenait en même temps humide et souple, le ventre était déprimé et mou, l'éruption avait sensiblement diminué. Cependant la fièvre durait toujours, il y avait encore de l'incohérence dans le langage ; mais au moins le malade n'essayait plus de quitter son lit.

Au quatorzième jour la fièvre commença à diminuer ; le pouls tomba,